Mois de Marie à la Croix

Touchante tradition

"Voulez-vous que je vous raconte un soir du mois de Marie à la vieille croix du Bois-Vert? C'est un spectacle qui m'a vivement frappé dans mon enfance et qui m'est resté dans la mémoire. L'église était trop loin et les travaux des semences finissaient trop tard pour aller à la prière du village. Les gens du rang, quand il faisait beau, allaient faire, après souper, le mois de Marie à la croix. J'avais cinq ans, je crois bien, quand grand'mère m'y amena pour la première fois. Nous allions donc sur la route par un beau soir de mai. Grand'mère avait hersé toute la journée (car dans ce temps-là les grand'mères hersaient), et ses vieux souliers se frappaient de fatigue l'un contre l'autre. Cela sentait bon tout le long du chemin. Les grives et les rossignols chantaient encore dans les arbres et je demandai à grand'mère: "Est-ce qu'ils ne viendront pas eux aussi au mois de Marie?"

...En arrière de nous, des rumeurs de voix dans la brunante nous avertissaient que les gens de notre côté, les Brisebois et les Saint-Denis, s'en venaient aussi à la prière. Nous entendions distinctement les voix des hommes: ils parlaient des retours de prairies qui sont durs à rabourer; de Pierre à Paul qui comptait rachever cette semaine; de Joson Landry qui avait encore cinq grandes pièces à faire. Mais aussi c'est un tâteux qui piétonne sur son ouvrage.

Nous arrivions à la Croix. La lune à ce moment, ronde et rouge, se levait de l'autre côté de la rivière. Chez les Landry, chez les Boileau et chez les Campeau étaient déjà rendus. On causait à voix très haute. C'était Jacques au père Landry, un étriveux sans pareil qui gouaillait Onésime Boileau. Jacques traitait les chevaux d'Onésime de vieilles bourriques, par rapport que, dans la journée, ils n'avaient pas hersé leur pièce. Onésime, un garçon qui avait de la parlette pour trois, demandait au beau Jacques s'il se souvenait de l'hiver de l'an passé, quand ils revenaient tous deux de la grand'messe à Saint-Jo-